

PANORAMA DE LA LITTERATURE CATALANE

Si la langue catalane a pris naissance, comme toutes les langues romanes, dans la décomposition de la civilisation qui avait pour véhicule le latin, c'est à dire, vers le IX siècle, ses premiers témoignages écrits - ou du moins les plus anciens que l'on connaisse - datent du XII ème. C'est un vénérable recueil de sermons religieux, les "Homélie d'Organyà". C'est pour le moins curieux de souligner que pendant un certain temps les poètes catalans, - les troubadours, pour les appeler de ce nom illustre qui s'applique à un Arnault Daniel comme à un Sordello, à un Bertrand de Born comme à un Cerveri de Girona, - s'expriment dans cette langue d'oc qui régnait dans toutes les cours ~~riches~~ et qui dicta les lois de l'amour courtois à une époque brutale.

Nous avons nommé Cerveri de Girona. Ce troubadour, contemporain de Ramon Llull, est la dernière grande figure que la Catalogne donnera à l'école provençale. Et Ramon Llull, le grand Raymond Lulle des légendes d'alchimie, le génie encyclopédique enflammé d'amour divin, est aussi le premier des écrivains catalans, le premier des poètes de la Catalogne comme le premier qui utilise le roman, l'essai et la prose didactique dans cette langue restée si fidèle au latin, mais qui avait déjà la souplesse et la force qui devaient être ses caractéristiques séculaires.

Ramon Llull (1235 - 1315) est surtout le grand écrivain mystique, le philosophe et le maître qui domine par sa copieuse production une grande partie du moyen âge. De la montagne de ses écrits, un précieux joyau se détache et luit toujours devant nos yeux émerveillés comme une des plus pures créations de la poésie de tous les temps: c'est le "Llibre d'Amic e d'Amat", le "Livre d'Ami et Aimé", incomparable bréviaire de l'amour divin. Mais en même temps et parallèlement à l'oeuvre du grand polygraphe, naît et se développe en Catalogne le récit historique, qui nous donne la "Chronique" du roi Jacques I le Conquérant, celles de Bernat Desclot et du roi Pierre le Cérémonieux et surtout celle de l'empordanais Ramon Muntaner, le meilleur, peut-être, des prosateurs

atalans.

Les XIIIème et XIVème siècles nous offrent toute une suite de noms considérables: Francesc Eiximenç, moraliste et théologien; Arnau de Vilanova, le patriarche de la science catalane; Anselm Turmeda, moine renégat qui devint un grand personnage en Tunisie et dont la malicieuse "Disputation de l'Asne" fut, dit-on, traduite en français par Rabelais lui-même; l'ascète Bernat Oliver; les rois catalans cultivent l'oratoire et la poésie... La période la plus riche de la littérature catalane ancienne vient ensuite. C'est le siècle d'or, la plénitude du génie national. La poésie amoureuse trouve des représentants éminents en Ausias March et Jordi de Sant Jordi, cependant que Jaume Roig écrit des oeuvres satiriques pleines de sève. Le roman catalan d'imagination fait ses brillants débuts avec les oeuvres de Bernat Metge, de Joanot Martorell et de l'auteur anonyme de "Curial e Güelfa". Saint Vincent Ferrer, orateur religieux et populaire d'une grande force de suggestion, utilise déjà une langue douée de toutes les ressources de l'art littéraire.

A la mort du poète Roig de Corella (1500) commence la décadence de la littérature catalane. Cette décadence est synchrone de la perte de la personnalité politique de la Catalogne. L'union personnelle des deux grands royaumes d'Espagne, la découverte de l'Amérique, l'essor de la littérature castillane et d'autres facteurs contraires rendent de plus en plus pauvre la production littéraire des catalans. Ceux-ci se bornent à imiter les grands modèles des siècles brillants ou à être un faible écho des modes castillanes. Quant à la poésie, Pere Serafi n'est qu'un faux admirateur d'Ausias March, et plus tard encore Vicenç Garcia (1582 - 1623) et Francesc Fontanella vont être les derniers poètes catalans de cette époque décadente. A la fin du XVIIIème siècle la langue catalane s'est réfugiée dans les ouvrages de littérature religieuse populaire.

Le romantisme, la transformation économique et politique apportée par le XIXème siècle, et bien d'autres facteurs complexes, créent le climat favorable à une renaissance catalane, que l'"Ode à la Patrie" (1830) de Bonaventura C.

aribau, fait éclater, et qui se développera ensuite en des directions indépendantes et même hostiles en apparence, mais qui collaboreront en réalité dans l'oeuvre de rendre efficace et totale la récupération de la langue. Ce sont la direction érudite des Jeux Floraux, avec Rubio i Ors, et celle du théâtre populaire, qui ne s'embarasse pas de préoccupations populaires et qui trouva, avec Frederic Soler, son meilleur artisan. Cet écrivain de théâtre, qui écrivit des drames en vers, des comédies de moeurs et des tragédies historiques, garda toute sa vie (1839-1895) la faveur du public et fut le maître ouvrier du rapprochement de ce théâtre catalan qu'il avait presque créé vers la tendance de beaucoup plus sérieuse des Jeux Floraux.

Mais la synthèse de ces deux écoles devait être faite par Jacint Verdaguer (1845-1902). Ami et admirateur de Mistral, Verdaguer, grand poète épique et mystique, sut purifier la langue catalane et trouver dans les montagnes où il était né la vraie sève du terroir. Son "Canigo", magnifique poème de la terre roussillonnaise, devait aussi contribuer à ranimer la vieille fraternité de langue et d'histoire entre les Catalans des deux côtés des Albères. Et si l'on cite les noms de Carles Grandó, Pau Berga, ^{Simona Gay,} A. Salsset et Esteve Casespous, poètes et ~~écrivains~~ prosateurs de mérite de la Catalogne Française, ou celui de Josep Sebastià Pons, la plus haute figure vivante des lettres roussillonnaises, on peut bien constater que cette fraternité a eu de magnifiques suites.

Ces cent ans de renaissance de la littérature catalane ont été remplis par tant de noms illustres et d'oeuvres remarquables qu'il serait impossible de vouloir/les énumérer. Citons uniquement ceux qui ont gagné une juste renommée européenne: Angel Guimerà, poète tragique puissant, dont les drames romantiques et les tragédies rurales ont été représentées en plusieurs langues; Joan Maragall, traducteur de Nietzsche, Goethe et Novalis, poète civil de la Catalogne, qui lui donna un bréviaire de foi patriotique et chanta ses fêtes et ses personnages légendaires; Santiago Rusiñol, peintre, romancier et auteur théâtral imprégné de l'influence du Paris où il vécut de longues années; Narcís Oller, romancier citadin, dont le naturalisme prudent décrit un moment de la prodigieuse

se croissance de Barcelone, et ~~faux~~ mérita les éloges de Zola, son ami; Marià Vayreda, bon romancier des mœurs campagnards; Prudenci Bertrana, qui se rattachait à un herdi naturalisme et écrivit de puissants romans et de très bons contes; Joaquim Ruyra, ~~un~~ ^{enfin} l'artiste le plus parfait de la prose catalane .

Parmi les vivants, les noms illustres ne manquent non plus. Citons ceux de Pompeu Fabra, le grammairien et philologue qui a donné ses règles au catalan moderne; de Josep Carner, d'un lyrisme si européen et en même temps si profondément catalan; de Josep Pous i Pagès, auteur de comédies citadines et de drames pleins d'humanité; de Josep Maria Lopez-Pico, poète de l'amour; du fougueux Ventura Gassol, chanteur du patriotisme; de Carles Riba, imbu d'humanisme; de Lluís Nicolau d'Olwer, helléniste et historien, ~~un~~ ^{prosateur/} parfait; des romanciers Victor Català, Miquel Llor, Francesc Trabal, Xavier Benguerel et Mercè Rodoreda; du poète et auteur fécond de théâtre qu'est Josep Maria de Sagarra; de l'historien et essayiste Antoni Rovira i Virgili... Il en reste un grand nombre, et non des moindres. La tragédie de 1939 les a obligés de se taire ou d'émigrer. Beaucoup d'entre eux se trouvent encore en France, en Amérique, où ils tentent de créer de toutes pièces les instruments de leur culture nationale, détruite par Franco. D'autres attendent en Catalogne le signal prochain d'une nouvelle renaissance culturelle et politique. Le siècle qui s'est écoulé depuis l'Ode à Ma Patrie et la vigueur des écrivains qui restent disposés à continuer leur travail d'édification d'une littérature nationale sont des garanties de l'efficacité qu'aura cette tâche, dès qu'elle pourra être reprise.

Rafael TÀSIS.

Paris, octobre 1946.